Plusieurs parents et amis de Mélissa Lesage étaient réunis pour un souper-bénéfice, hier. Dans l'ordre habituel, on reconnaît son frère Nicolas, qui évolue pour l'Attak, sa mère Louise Lesage, Michel Rousseau, un des organisateurs de la soirée, Mélissa Lesage, et Richard Rioux, de Carte-Étoile.

cyberpresse.ca

Photo: François Gervais

Le mardi 03 juil 2007

Melissa Lesage se prépare à partir pour le Brésil

Serge L'Heureux
Trois-Rivières

Amis, parents et supporters de Mélissa Lesage étaient réunis, hier, dans un restaurant du centre-ville, afin de l'aider à amasser des fonds en vue de son voyage au Brésil.

Dans neuf jours, plus précisément le 11 juillet, la joueuse trifluvienne de soccer s'envolera en effet pour Sao Paulo, afin de joindre les rangs du FC Santos. Ce sera, à bien des égards, un voyage vers l'inconnu.

"Je ne connais personne, ni l'entraîneur, ni les autres joueuses", explique la jeune femme, qui ne parle pas portugais, non plus.

L'an dernier, Lesage avait séjourné pendant six mois en Suède, un voyage qui l'a aidé à préparer son périple brésilien. "J'ai fait beaucoup plus de préparatifs que pour la Suède, note-t-elle. J'ai lu davantage sur le pays, et j'ai aussi reçu tous les vaccins. Au soccer, on ne sait jamais pour les blessures."

Mais le Brésil, ce n'est pas la Suède. "Je m'en vais dans un pays plus défavorisé. Et au niveau de la sécurité, Sao Paulo est une grosse ville, je vais devoir être plus méfiante."

Sur place, elle se retrouvera davantage isolée qu'en Suède, où elle habitait dans une famille. "Je n'aurai pas le téléphone, ni l'accès à une connexion Internet. En Suède, je pouvais parler à ma mère à tous les jours. Cette fois-ci, c'est un peu plus inquiétant parce que je vais être plus isolée, mais je vais m'adapter. Ça va être plus un choc culturel, et je vais être prête à le vivre", prévoit-elle.

De l'équipe qu'elle va joindre, elle sait peu de choses. "J'ai eu le contact par une fille avec qui j'ai joué en Suède. Elle y était allée et avait beaucoup aimé l'expérience. Je lui fais confiance."

Jusqu'à maintenant, ses contacts avec son nouvel entraîneur se résument à un échange de courriels... en portugais. "J'ai une petite base en espagnol et je peux reconnaître plusieurs mots. Pour lui répondre, j'écris quelques lignes en français, que j'essaye de faire traduire sur Internet", sourit-elle.

Mais rien de tout ça, ni la langue, ni la distance, ni la violence urbaine, ne l'a convaincue d'abandonner son projet. "Il faut que tu sois prêt à sortir de ton train-train routinier. C'est vrai que, des fois, je vais me sentir seule, mais c'est tellement enrichissant comme expérience que ça vaut la peine. En plus, ça va me permettre de jouer au soccer à tous les jours", prévoit-elle.

À part le climat de violence qui règne à Sao Paulo - "Une fille qui part toute seule..." -, ses principales inquiétudes se situent davantage au niveau du soccer. "Je crains de ne pas être au niveau techniquement. Je sais que les Brésiliennes sont très fortes là-dessus, elles ont toujours un ballon dans les pieds. En plus, ce n'est pas le même style de jeu que celui auquel je suis habitué. Il va falloir que je m'adapte."

Toutes les filles de l'équipe habitent ensemble dans une espèce de dortoir, tout près du stade, de quoi limiter les déplacements dans cette ville à la réputation inquiétante.

"Je pense qu'on va se déplacer en équipe, ça ne m'inquiète pas, assure Lesage. En plus, l'adaptation devrait être plus facile parce que les filles sont toutes ensembles, même si elles ne parlent que le portugais! Je n'aurai pas le choix de l'apprendre!". Quand on vous disait que c'était un voyage vers l'inconnu...